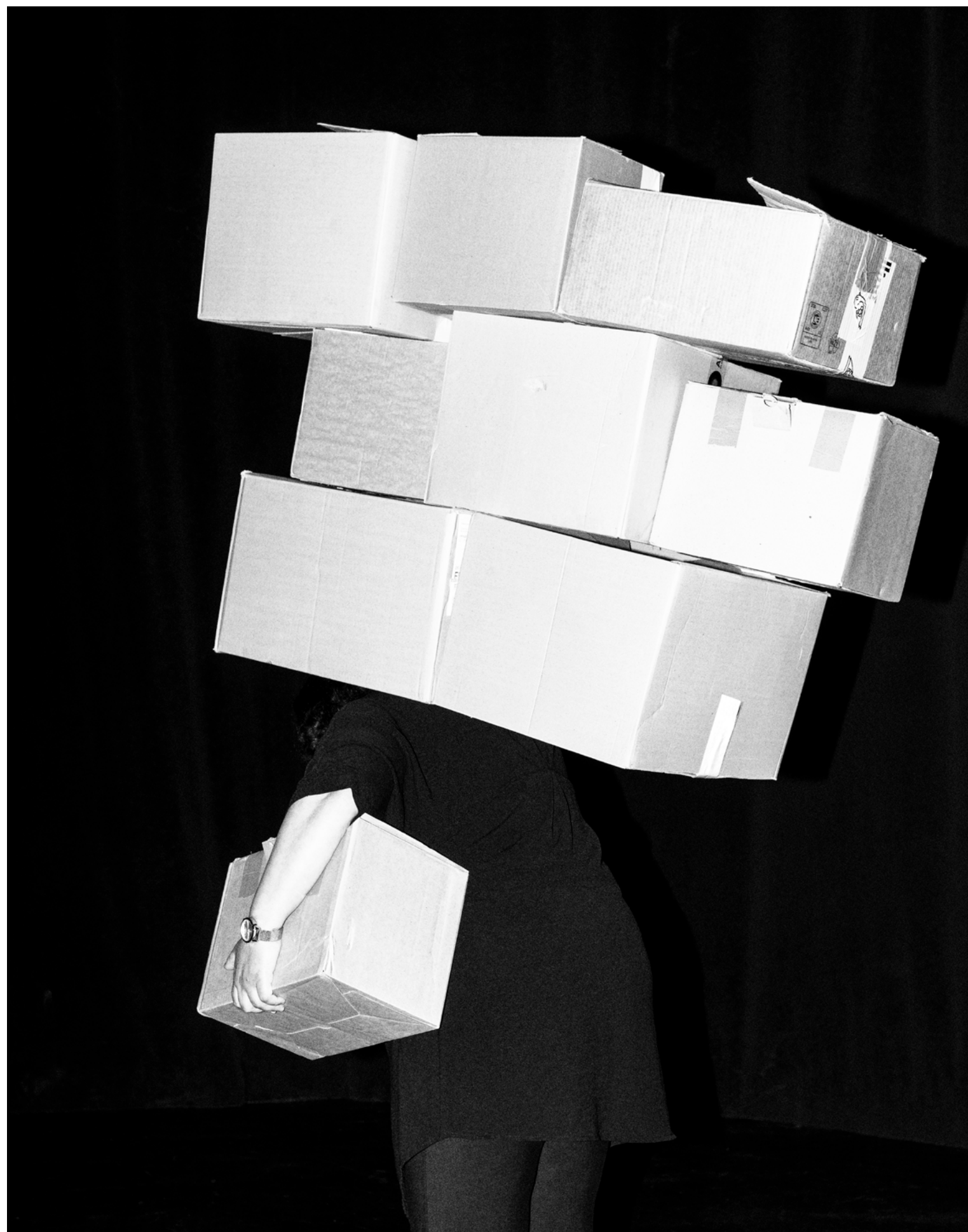




p o r t f o l i o

. corps commun

06 98 79 66 33
bonjour@mathieufarcy.com

mathieu farcy

Ma pratique artistique s'inscrit dans une démarche de faire-avec, de créer un corps commun fondé.e.s sur la rencontre, l'écoute et la co-construction. Nous créons avec celles et ceux qui ne se pensent pas légitimes à dire.

Ensemble, nous élaborons des œuvres comme des espaces sensibles — lieux de récit, de soin, de résistance. Qu'il s'agisse de visages absents, de corps empêchés, d'animaux, d'archives ou de territoires habités, chaque projet explore les formes que peut prendre une création partagée, à l'endroit du lien.

Cette démarche, à la fois politique et poétique, cherche à déplier les gestes que les vies troublées plient dans les corps.



corps commun
faire avec

mathieu farcy
06 98 79 66 33

mathieufarcy.com
@mathieufarcy
www.duo-ply.fr

Lorsque je suis devenu photographe, je disais que je travaillais *sur* un sujet ; *sur* les touristes dans les belvédères, *sur* les ouvriers de l'usine Goodyear. Quelque chose n'allait pas, un grain de sable, une gêne. Pendant l'écriture de *Je n'habitais pas mon visage*, je compris : je ne voulais pas travailler *sur*, mais *avec*. La différence des deux approches m'a libéré, m'a ouvert de nouvelles questions, des horizons jusqu'alors bouchés par une idée trop verticale de ma place.

Tous les travaux que je mène depuis prennent racines dans les rencontres humaines, avec l'idée que l'art est une manière de prendre soin de l'autre. Travailler avec celles et ceux qui ne se pensent pas capables de création ou de culture et penser ensemble des œuvres comme des amulettes, dans lesquelles se raconter. Ces travaux se situent toujours sur un fil ténu, au carrefour du désir de chacun.

Accepter cette posture en équilibre permet la naissance d'œuvres justes, dépositaires d'histoires et d'émotions.

Je n'habitais pas mon visage est le premier projet du faire-avec. Suite à ce projet créé avec des personnes dont le visage a disparu, j'ai travaillé autour de la peau avec des personnes enfermées dans *La part du feu*. Ces deux travaux parlent du corps empêché de devenir un outil de rencontre avec l'autre et le monde, et les images produites tentent d'en faire ressentir et d'en déjouer les limites.

Un projet autour du corps empêché est actuellement en pause : *Refuges*. C'est un travail d'art en commun pensé avec des personnes exilées, rencontrées au cours de différents projets. C'est une proposition faite de créer ensemble des refuges, réels ou symboliques, des espaces mentaux, symboliques, actifs.

Saints-Loups et *d'amour et de rage* s'inscrivent dans les mêmes questions, en représentant des lieux avec les personnes qui les habitent, en créant les images ensemble à partir des histoires de toutes et tous.

anima est un autre fil de mon travail : c'est un travail de connaissance et de reconnaissance animales, c'est une tentative de création commune avec des animaux, dans leurs lieux et dans leurs gestes, à partir des lignes d'errances inventées par Fernand Deligny.

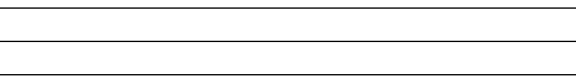
Depuis plusieurs années je travaille avec d'autres, sur le long terme ou le plus court, qu'ils soient co-artistes engagés avec moi, écrivaine, prothésiste, créateur sonore, typographe, psychiatre, potier, horloger, soignant.e.s, ami.e.s.

Cette pluralité de vues est nécessaire à l'émergence d'une parole juste, par la compréhension d'autres langages, la complémentarité d'autres visions.

Ce qui se dessine à travers ces projets, c'est une autre manière d'envisager l'acte de création : non pas comme un geste solitaire, mais comme un espace partagé, un lieu de lien, de soin et de récit. Travailler avec l'autre, humain, non-humain, vivant ou archive, permet d'ouvrir des possibles, de produire des œuvres qui ne parlent pas de, mais depuis. Ce déplacement, intime et politique, guide aujourd'hui l'ensemble de ma démarche.

en cours

f o r r e s t



Il y a deux ans, je rencontrais Forrest, en revenant, par nécessité, à un travail d'éducateur quitté depuis longtemps.

Entre nous s'est tissé un lien profond, fait de gestes simples, de potager, de musique, de bois traversés, de rires et de pleurs.

Forrest vivait à vif, punk radical, fragile et indocile, bricoleur, errant, refusant les cadres.

Nous sommes partis le même jour : il partait en Allemagne, je redevais artiste à temps plein. Ce jour-là, j'ai réalisé dix portraits, trace de notre rencontre.

Quelques mois plus tard, j'apprenais sa mort.

Son parcours, marqué par l'exclusion, dit notre incapacité à accueillir certaines existences.

Je souhaite construire ce projet pour lui, à partir de ce qu'il reste : ses trajectoires, ses radicalités, les dix portraits que j'ai de lui, ses prénoms - Forrest Kenny John Wayne - et ces forêts où il aimait dormir, les lieux où je l'ai vu. Ce travail se nourrira aussi des mots des autres qui l'ont connu.

Ce projet est une tentative de suivre ce qui m'échappe, ce qui nous échappe. Une tentative de me déplacer dans ses espaces, ses modes de vie, ses intensités. D'explorer ce qui, dans son existence, a résisté à toute forme de réduction.

Il s'agit d'un hommage autant que d'une critique, interrogeant les conditions qui rendent certaines vies invisibles ou impossibles.



2 0 2 5

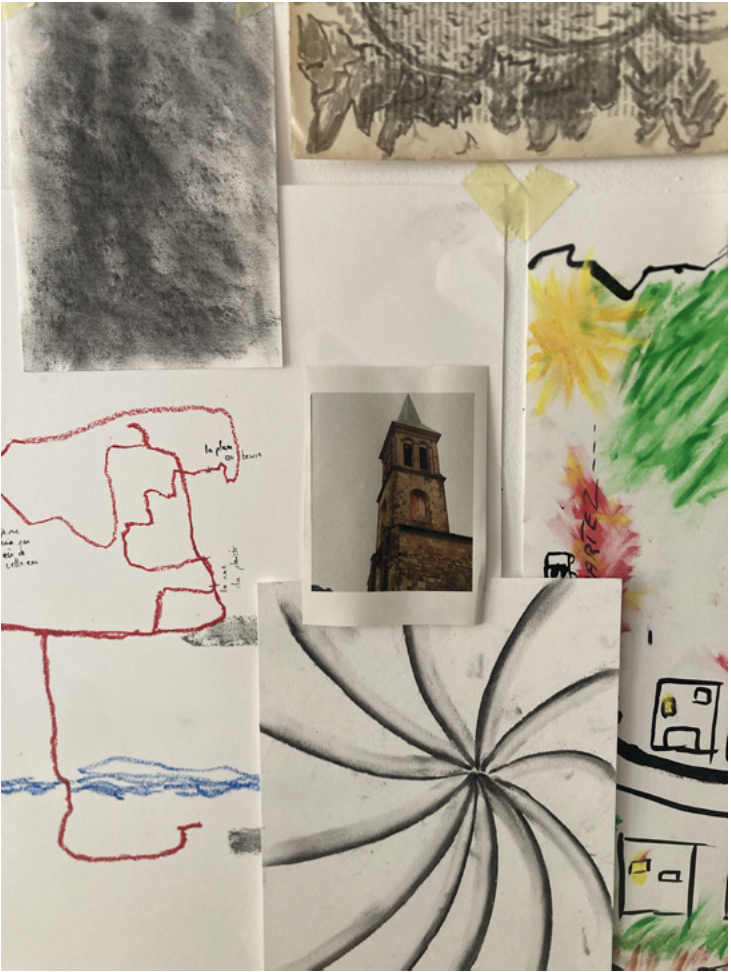
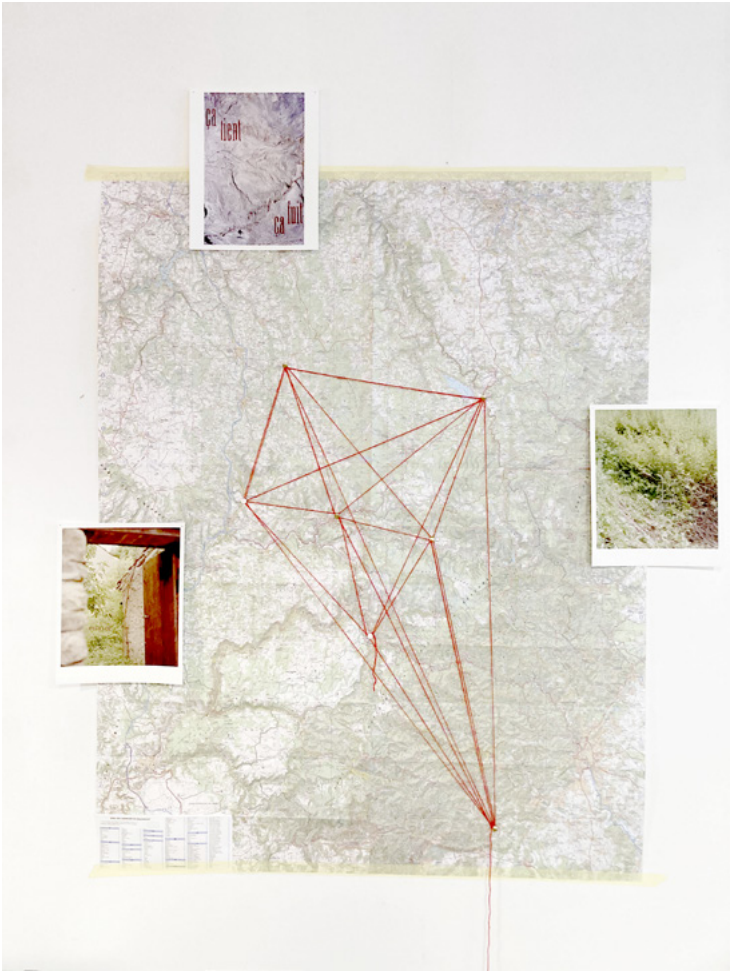
ce qui nous tisse

résidence transat

ATELIERS
MÉDICIS

. e x p o s i t i o n s .

2025 GEM Florac
2026 rencontres de
la psychothérapie
institutionnelle Saint-Alban



Tout est parti d'une carte.

Florac se situe au croisement des tentatives cévenoles de Fernand Deligny, éducateur, conteur et poète, et de celles de François Tosquelles qui inventa une nouvelle psychiatrie à Saint-Alban-sur-Limagnole. Des essais à penser le soin autrement, par la relation, le collectif, le lieu de vie.

De la rencontre entre Mathieu Farcy, photographe et le GEM se sont tissés depuis juin des fils le long de ces tentatives, être en auto-organisation, défaire les hiérarchies, prendre les décisions de manière collective, croire au groupe comme force créatrice.

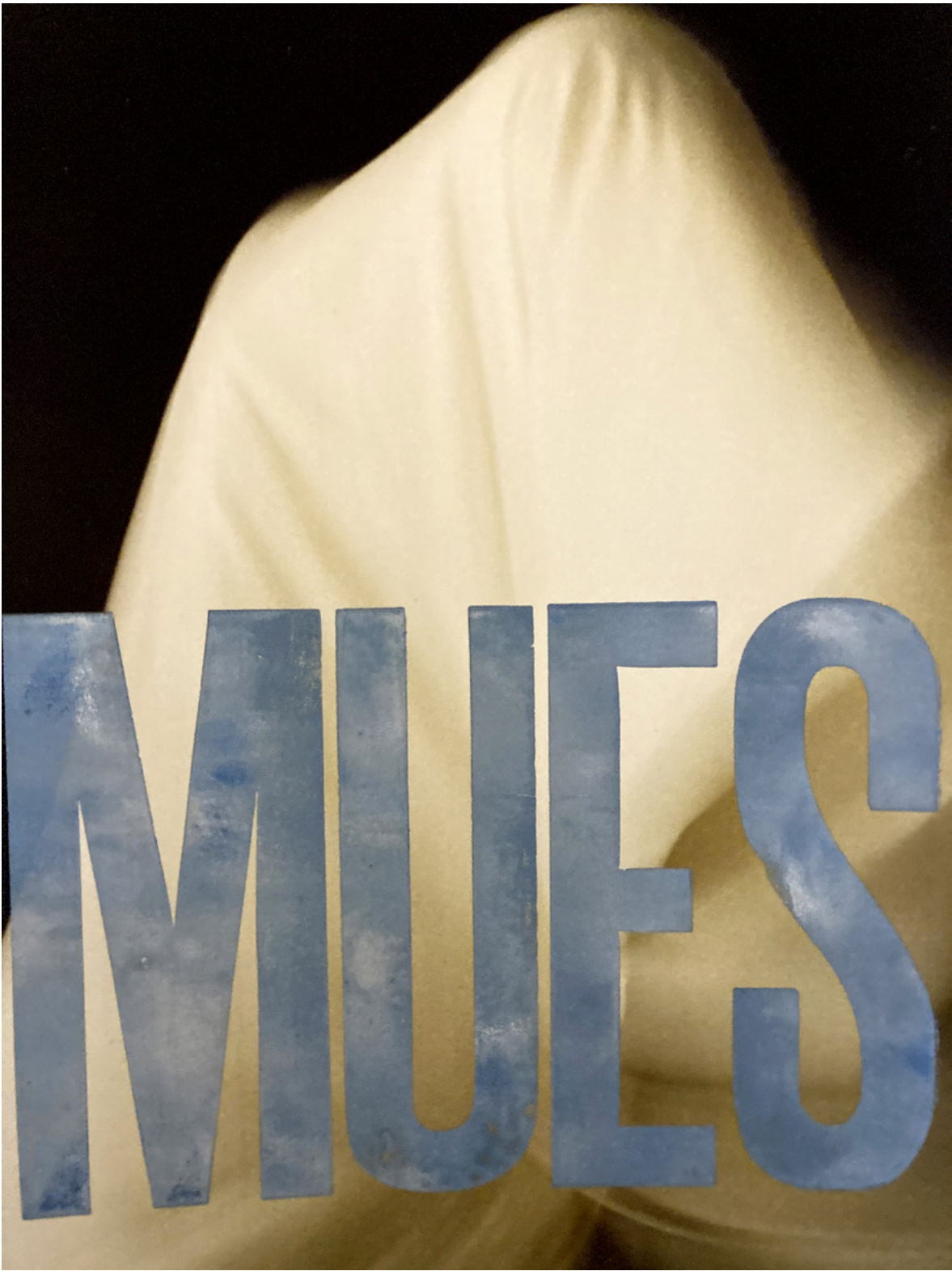
Le temps a été traversé ensemble, par le vécu du quotidien, d'explorations, à vivre et penser la rencontre comme matière à créer. Des géographies du lien.

Nos vies replient des gestes à l'intérieur de nos corps, et notre travail ensemble cherche à les déplier. C'est une manière de faire œuvre, saisir ces plis là, ces fleuves.

Faire lien, entre l'intime d'un lieu, l'intime d'une expérience, et le reste du monde. Construire ce lien, celui du photographe aux habitants du lieu, celui du collectif à la cité.

Ouvrir l'atelier est l'occasion de faire entrer la cité dans la vie de ce collectif, de partager sa naissance, en donnant à voir les images et les mots qui ont poussé pendant l'été.

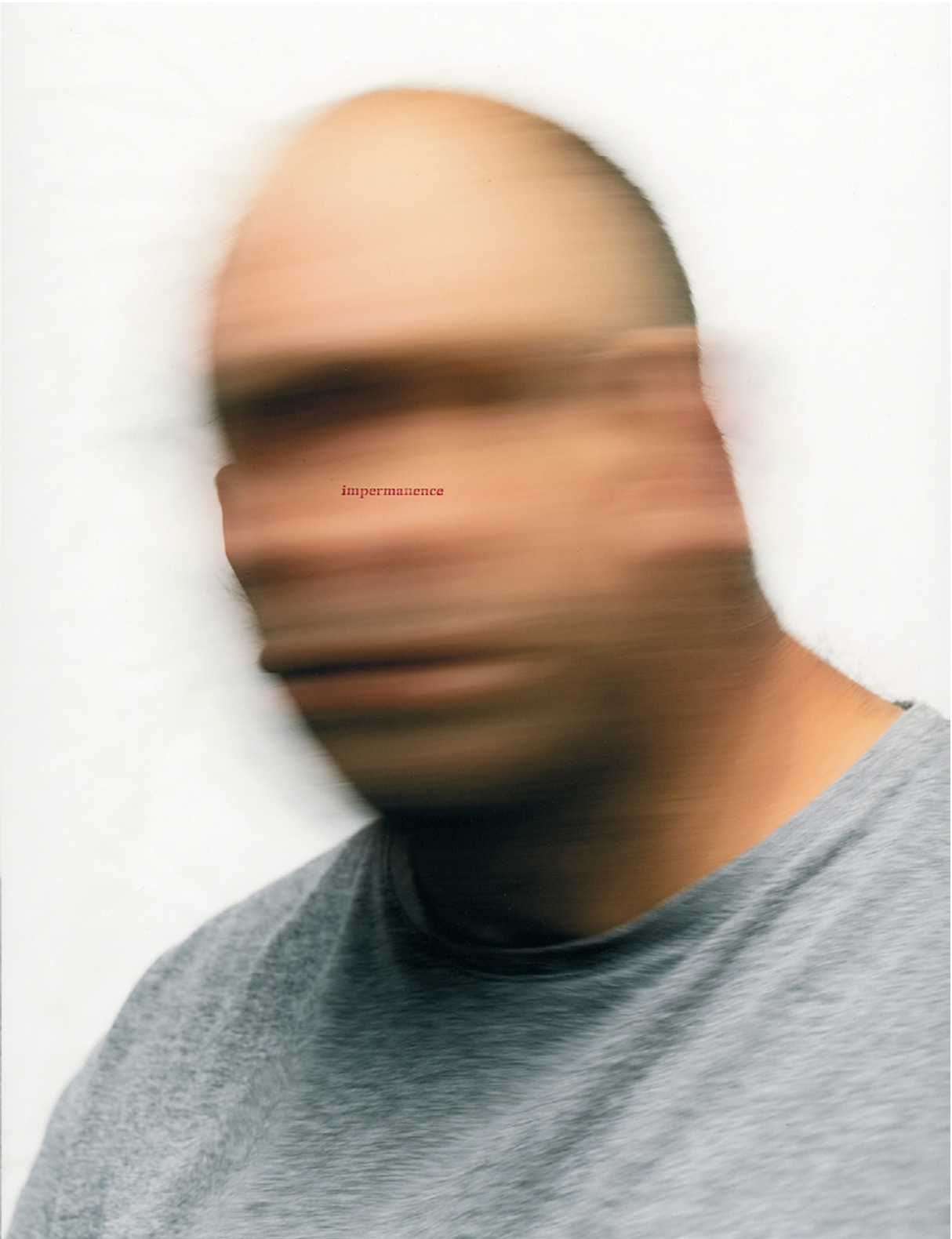
Fragilité de la rencontre, dérouler ses fils. Circulations.



texte
Sarah Roesh et Mathieu Farcy

typographe
Vincent Busson







en cours

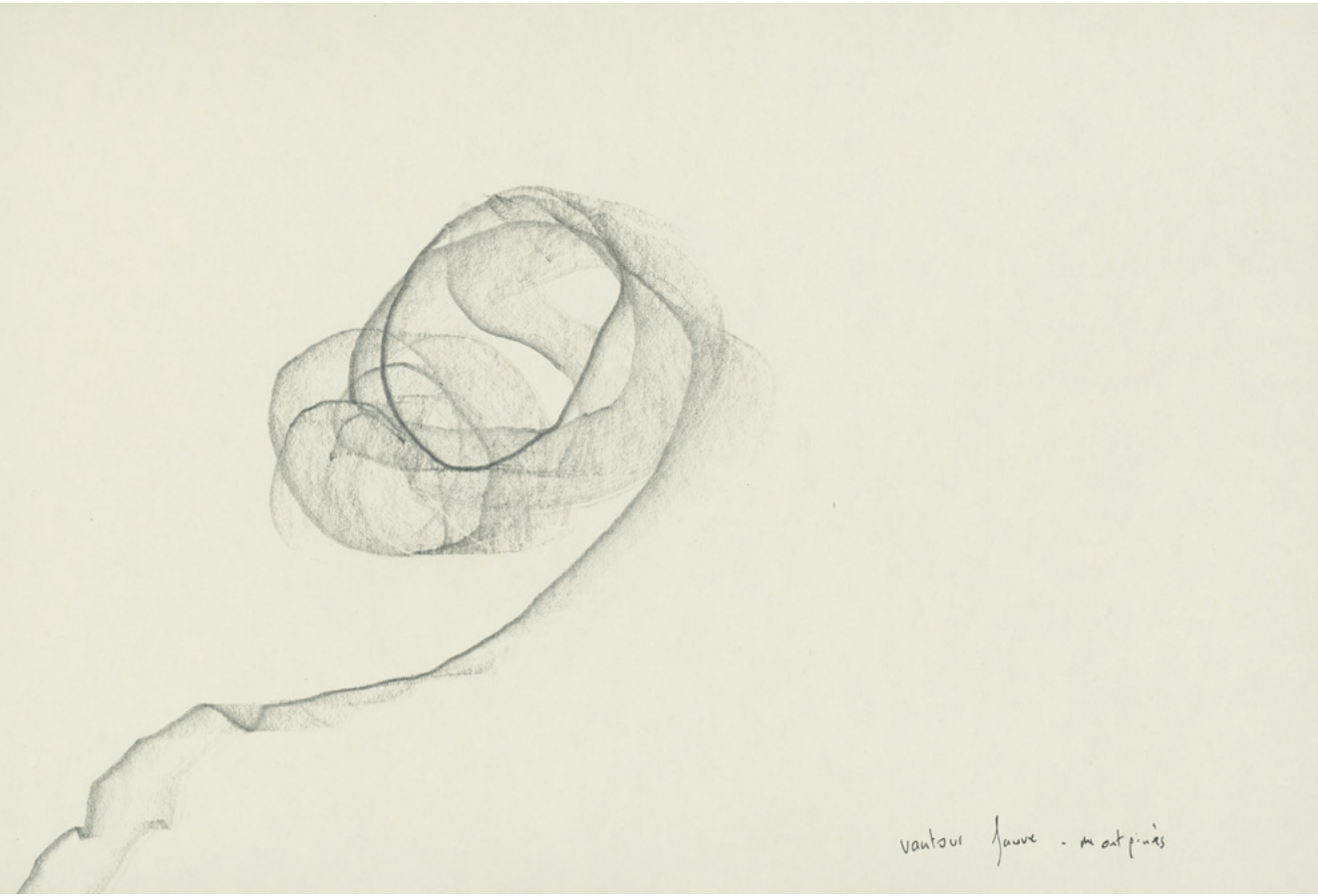
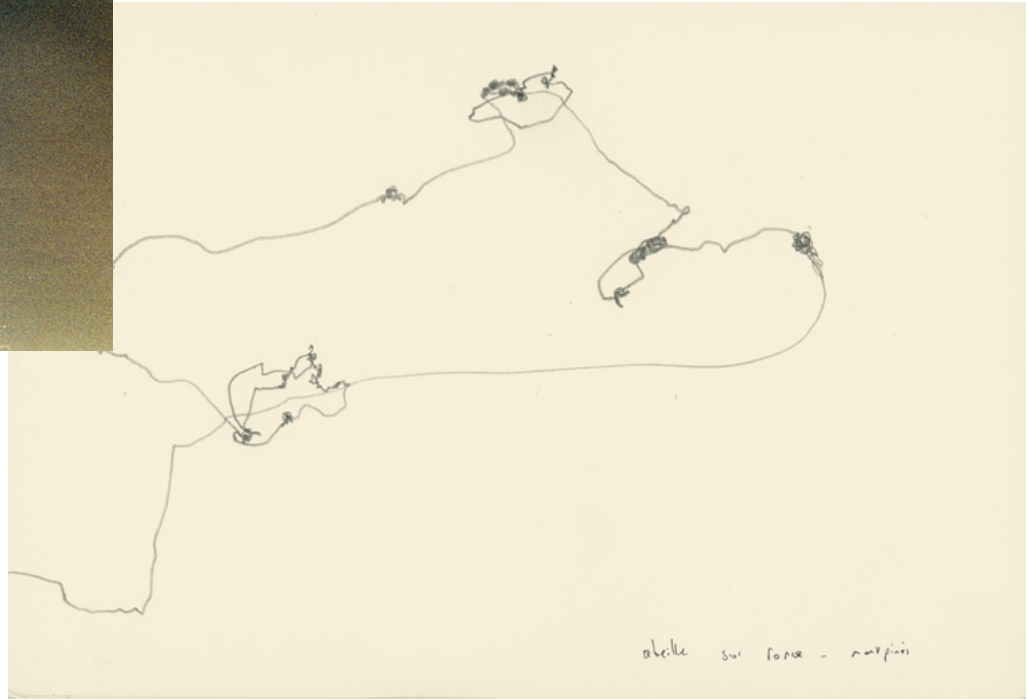
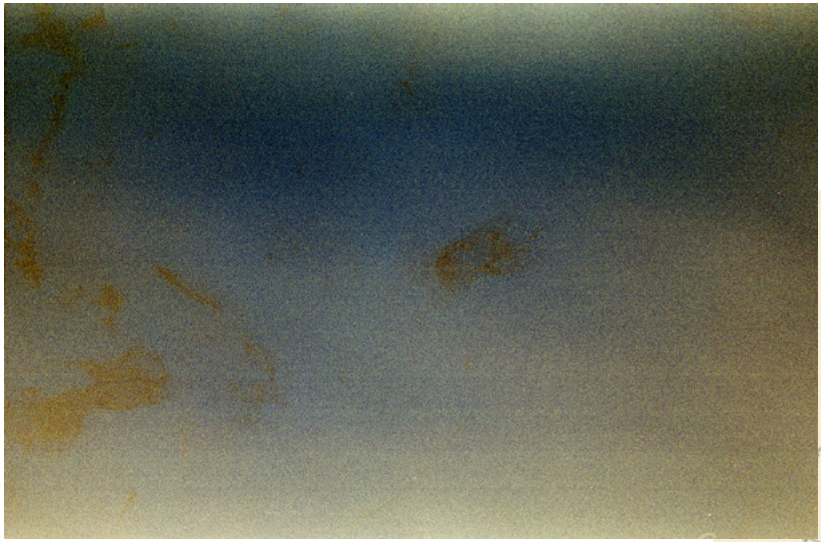
a n i m a

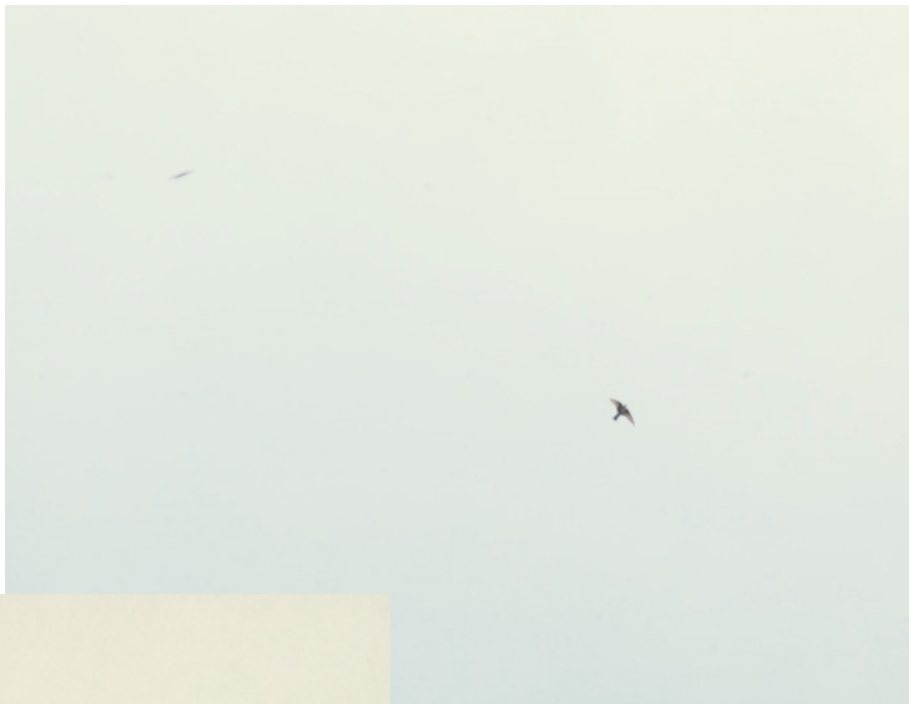


anima est une recherche artistique menée entre le Nord et les Cévennes, à la croisée des humains et des animaux.

Inspirée par Fernand Deligny et sa pratique du camérage, *anima* explore des formes de création hors langage, à travers l'écoute des corps, des gestes, des trajectoires et des traces. En lien avec des enfants, éleveuses, apicultrices, chasseurs ou chamanes, nous inventons des œuvres multispécifiques, ancrées dans les territoires, pour cartographier autrement le vivant et réinventer nos mythologies partagées.







l'herbe flétrie
la mer
un tsunami
j'enserre le grillage de mes poings
la vague me noie

(il y eut un changement)

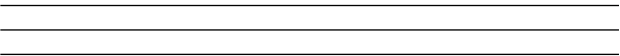
un désert
une montagne
ocres
un groupe au centre de mon œil,
légèrement à droite, une jeune fille
collectionnant les problèmes ;
je la connais d'une autre vie
elle est drapée de noir
imperceptiblement translucide et
pourpre
et prenant la forme d'un oiseau
j'entrevois son visage humain

le groupe de corbeaux l'a adoptée
elle me fixe
droit dans la rétine



en cours

entendre battre
vos cœurs



. e x p o s i t i o n s .

2025 Stimulation Strasbourg

entendre battre les cœurs est un projet d'art en commun pensé avec et pour des personnes exilées.

Ce travail trouve son titre dans des machines utilisées aux frontières pour entendre battre les cœurs des personnes cachées dans les remorques des camions.



deux films
1'55"
4'22"

Moi, c'est Karima Badrah.

Si on traduit ça en français, c'est une *graine généreuse*.

J'étais enfant, je commençais à savoir que mon nom veut dire une graine généreuse.

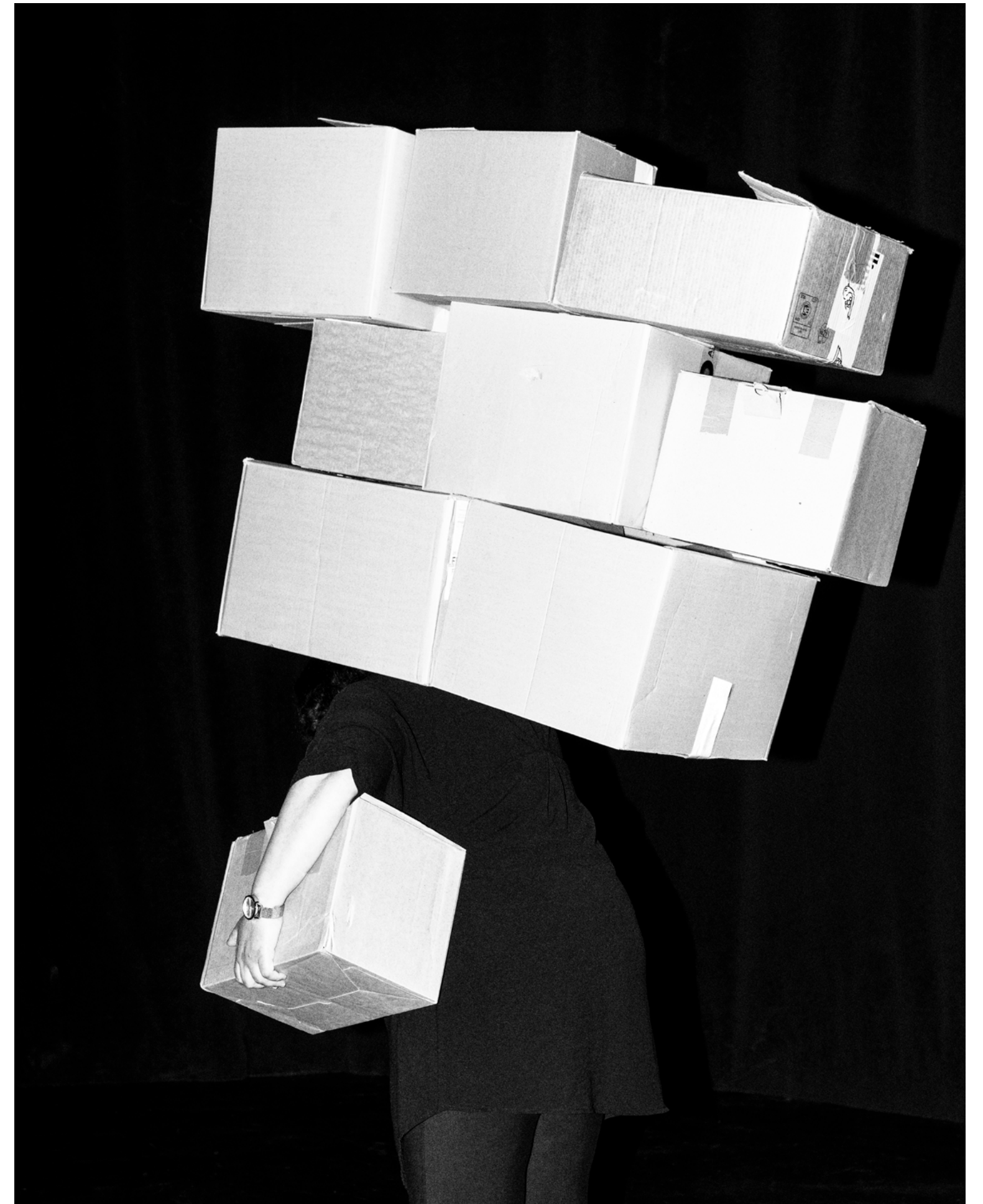
Je suis responsable de ce nom.

Je suis arrivée ici en France en deux mille cinq. J'étais déjà enceinte de ma grande fille. Elle avait trois, quatre mois. On a acheté une maison. C'était dans la campagne. Alors, pendant onze ans, je suis restée un peu isolé, parce que le village là, c'était un village. Malheureusement. Pendant un an, je vois personne qui passe quoi. Alors ma seule relation se tient avec la terre. En fait, j'avais un jardin.

Il a fallu tout les soirs que j'arrose les fleurs. J'avais des arbres aussi que je venais seulement de planter, alors il a fallu que j'arrose le soir. Alors à chaque fois quand j'ai demandé mon mari, c'était toujours : il a des excuses. Qui peut pas sortir pour faire ceci, cela parce qu'il est fatigué, malgré qu'on travaille ensemble, en fait.

C'est le moment-là, c'était ma seule relation, quand je vais y aller arroser les fleurs et les légumes, et tout ça. Quand je donne, j'écoute. J'avais l'impression que la terre, elle, me parlait. Et c'est tellement je n'avais personne, j'étais vraiment isolée. Que je vois que la terre chaque fois. Me soutient, elle me chuchote. C'est une relation.

Les pourparlers avec la terre - et je le sens tellement bien - soutiennent une relation d'amour. En fait, c'est comme quelqu'un à qui tu donnes de l'amour et lui est heureux. Récompense continue. C'est vraiment une relation magnifique.







le jour de mon anniversaire
non ça n'allait pas

mais
les mésanges sont venues
me voir à la fenêtre



2017 - 2022

je n'habitais
pas mon
v i s a g e



. e x p o s i t i o n s .

- 2019 Circulation(s), le 104, Paris
- 2022 abbaye - Saint Riquier
- 2023 festival l'image satellite - Nice
- 2024 fictions documentaires - Carcassonne
- 2025 zoom en couserans - Seix

. p u b l i c a t i o n s .

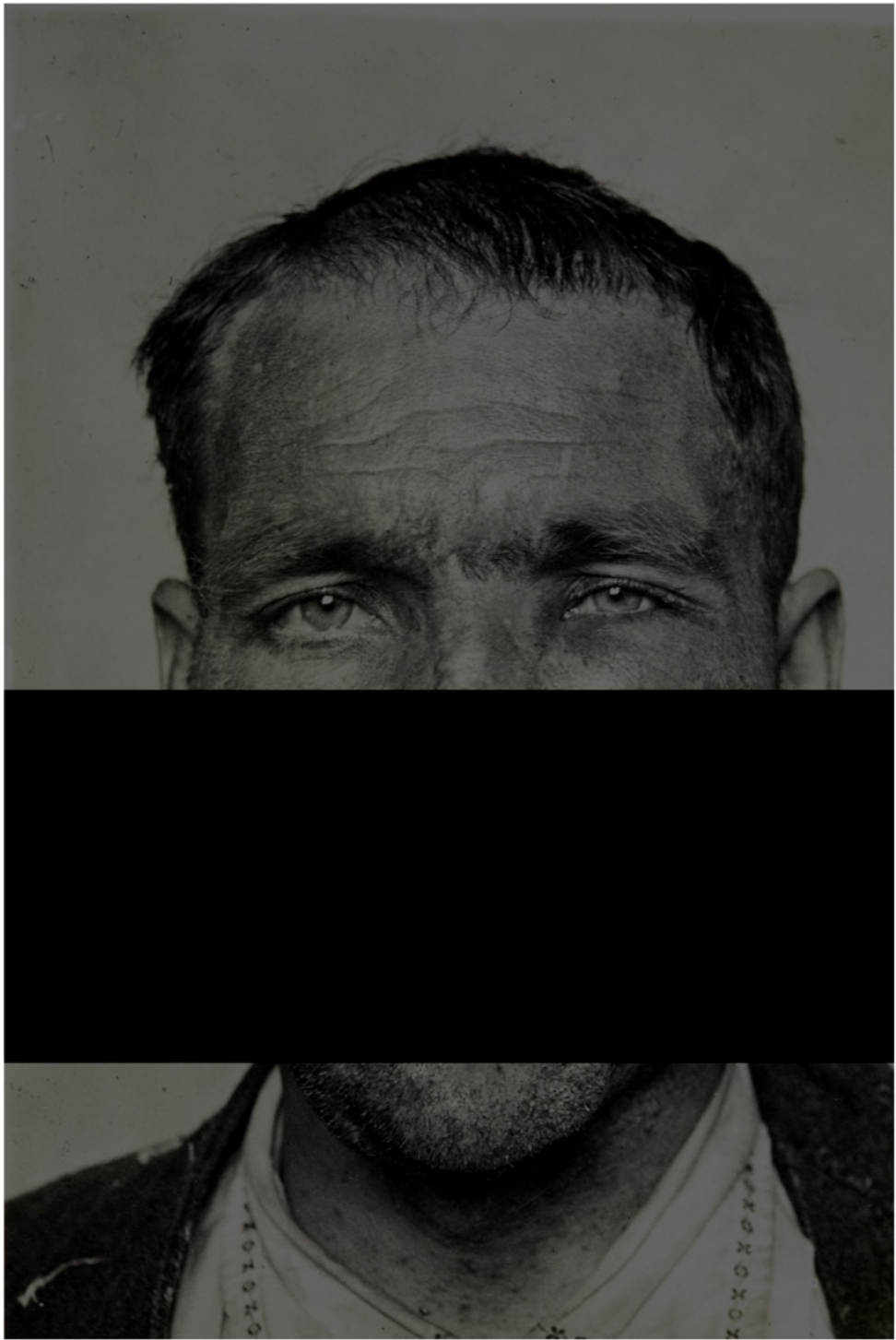
- 2022 livre aux éditions Loco
- 2021 fisheye

« Je n’habitais pas mon visage » m’a dit Samia, lors de l’un de nos entretiens ; son visage tel une maison désertée, abandonnée.

Comme les quatre autres personnes ayant participé à ce travail, Samia a eu un cancer du visage, suivi d’une reconstruction. Un tel parcours prend plusieurs années et marque la peau autant que la psyché. Chaque personne a vécu différemment la disparition d’un visage connu, stable, pour s’engager dans un labyrinthe d’incertitudes.

Ce travail prend d’abord racine dans le désir d’un faire-avec, d’une création commune : toutes les photographies, textes ou œuvres ont été faites collectivement, en duo pour la plupart. Il me semble que c’est la manière la plus sensible et la plus éthique de travailler avec des personnes en souffrance.

Un livre a paru aux éditions Loco en 2022.



gueules cassées de la
première Guerre Mondiale

JE LAISSE LES GENS PENSER QUE J'AI EU
UN ACCIDENT DE VOITURE



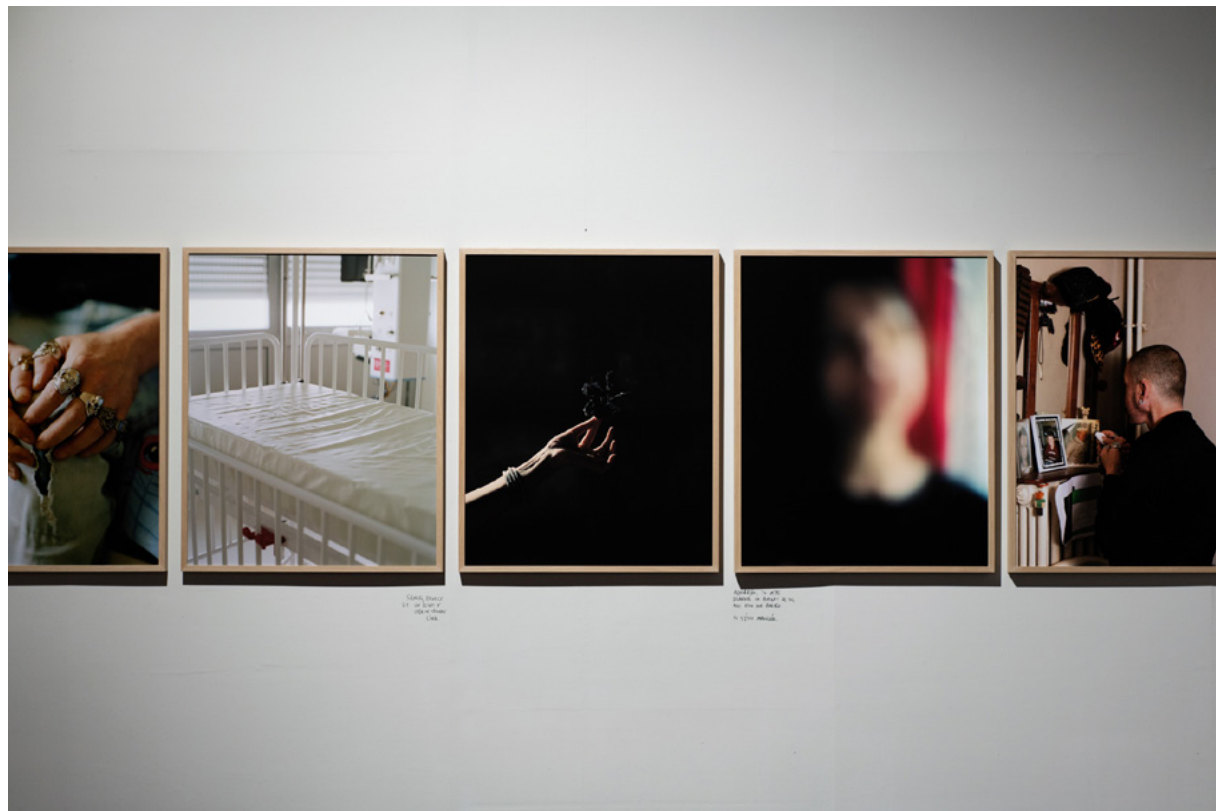


SUR UNE AIRE D'ANTIRROUTE
OÙ S'AI DÛ DESCENDRE
LES GENS ME REGARDAIENT
QUAND JE REGARDAIS PAS.

JE SENTAIS LEUR REGARD

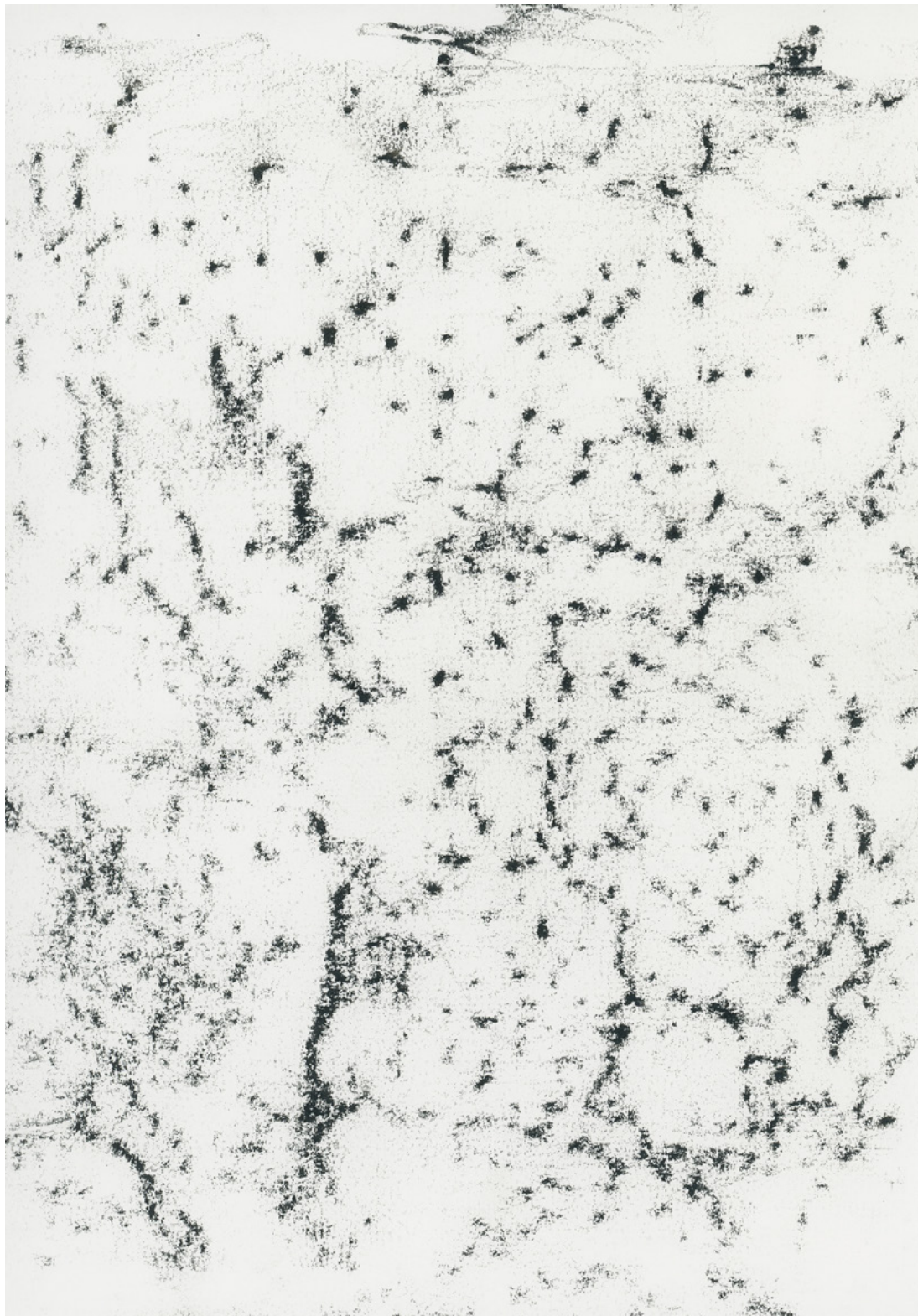
QUAND JE LES REGARDAIS
ILS BAISSAIENT LA TÊTE.





2019 - 2022

la part
du feu



. e x p o s i t i o n s .

2022 abbaye - Saint Riquier

La part du feu, c'est celle à laisser brûler afin de protéger le plus précieux. La part qui, bien que consumée, nous laisse en sécurité.

C'est la part qui permet de ne pas y laisser sa peau.

Quelle est cette part que l'on accepte de perdre ? Quelle trace en gardons nous ?

La part du feu est un projet d'art en commun réalisé avec des personnes qui ont été traumatisées à un moment de leur vie et qui se fait espace à leurs histoires de peaux.



Romane
Un jour, enfant,
j'ai disparu



Eric
Ma peau, parfois, est trop petite,
j'étouffe



J'ai mal partout, tout le temps. Personne me croit,
ils disent que je suis fou. Tu crois que je suis fou ?
Je vais te montrer où j'ai mal.

Déborah
L'hôpital m'a interdit de me tatouer. Il m'a tout pris, il a tout su. Me tatouer, c'est récupérer ma peau.



De tous mes séjours à l'hôpital, il n'y a qu'une seule chose que j'ai gardée secrète





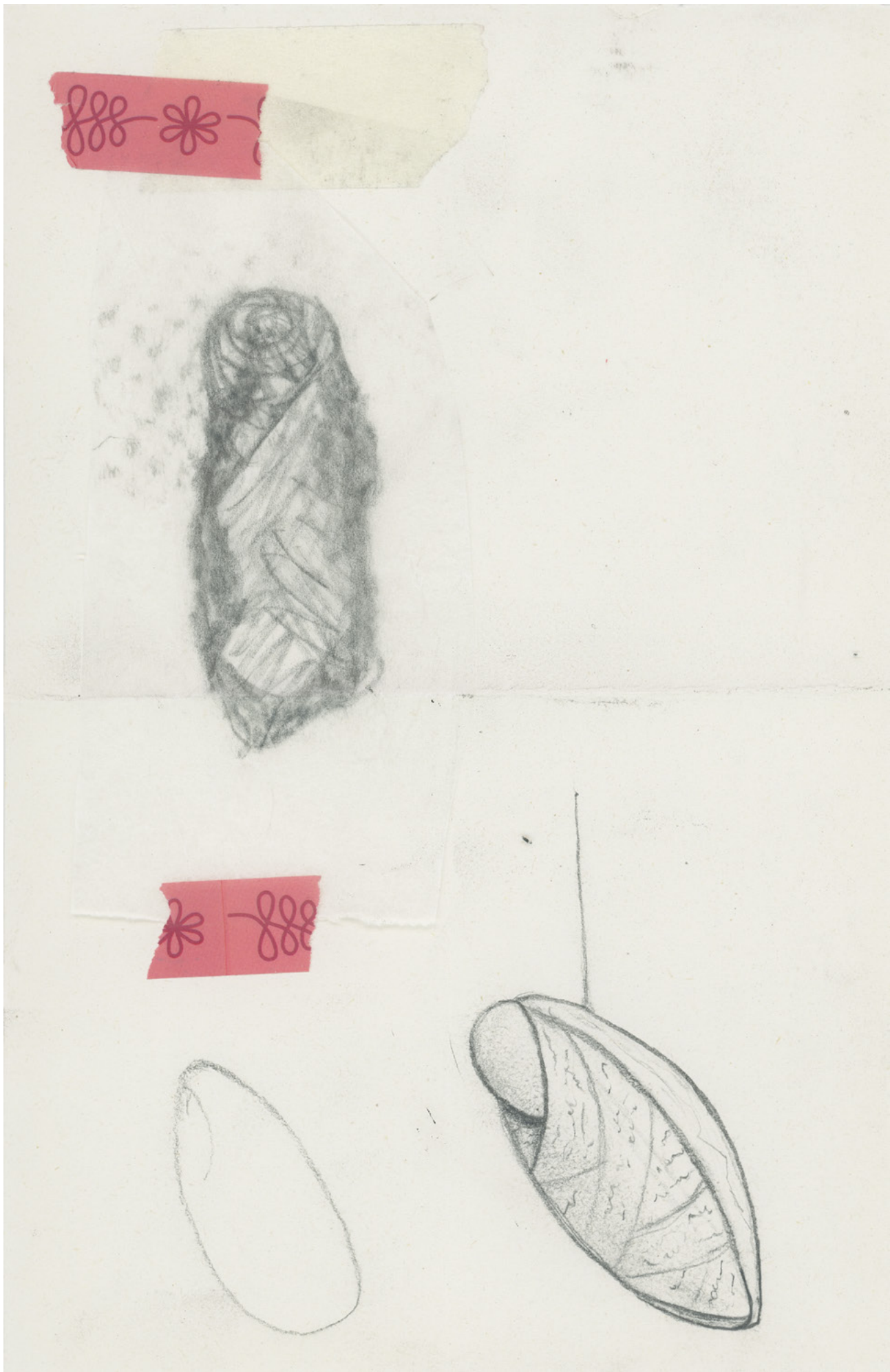
A.

Tu savais qu'on s'ouvrait sept fois
la peau quand on saignait ? Non
Tu savais qu'il y avait sept ciels
pour aller au paradis ? Non
Hé bien tu vois, la prison c'est ma
huitième peau





avec Marie Saidah
les cocons nécessaires



2019 - 2024

montre tes
y e u x



. e x p o s i t i o n s .

2025	Stimultania	Strasbourg
2025	Le Variété	Grandrieu

. p u b l i c a t i o n s .

2024	livre	aux éditions	Stimultania
2021		journal	autoédité

« Sois ébranlable. Montre tes yeux, entraîne les autres dans ce qui est profond, prends soin de l'espace et considère chacun dans son image. Ne décide qu'enthousiasmé. Échoue avec tranquillité. Surtout aie du temps et fais des détours. Laisse-toi distraire. Mets-toi pour ainsi dire en congé. Ne néglige la voix d'aucun arbre, d'aucune eau. Entre où tu as envie et accorde-toi le soleil. »

Peter Handke, Par les villages. Poème dramatique traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, Gallimard, 1983.

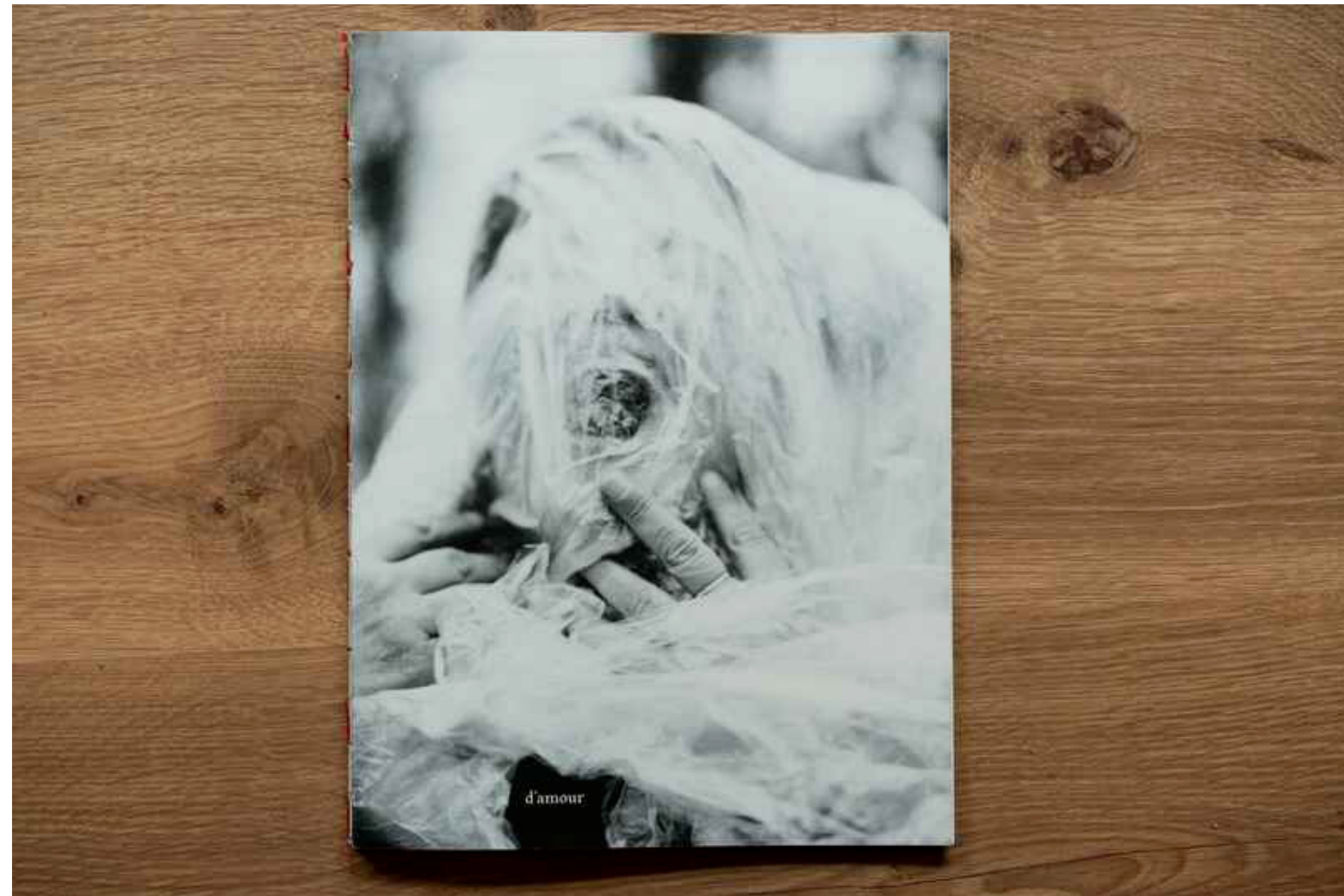
Saints Loups a été créé lors d'une invitation dans le quartier Saint Leu de la ville d'Amiens et d'amour et de rage a été créé à Givors dans le cadre d'une invitation faite par Stimultania. Ces deux projets avaient pour but de produire une œuvre collective à partir des légendes et des mythologies de celles et ceux qui ont travaillé avec moi. Ils participent du même besoin, faire corps. Ils s'inscrivent dans l'écoute de celles et ceux qui vivent dans des territoires délaissés.

- Les tentatives présentées ici partagent toutes les mêmes racines : les convictions farouches
- . Que créer peut être fait avec l'Autre.
 - . Que nos rencontres sont des œuvres d'art.
 - . Que chaque personne porte en elle des mythologies.
 - . Que les images produites par l'écoute sont des amulettes chargées de sens.
 - . Que les montrer peut être un besoin.
 - . Qu'en nos temps troublés, l'attention mutuelle est une piste joyeuse.









deux éditions
Saints Loups
d'amour et de rage

